

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1095

Erratum: Errata
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nihil obstat...

La presse confessionnelle qui fut pendant des décennies en Suisse une presse d'opinion assez libre, va-t-elle être à nouveau soumise à la Curie ?

(cfp) «La presse chrétienne: dégringolade dans les villes», c'est sous ce titre que *CH-Magazine*, la revue du Parti démocrate-chrétien, consacrait récemment un article à la presse proche des milieux catholiques, sous la signature du professeur Roger Blum de l'Institut des médias de l'Université de Berne. L'article donne quelques chiffres: s'il y a deux ans la presse catholique comptait encore 29 titres et un tirage total de 360 000 exemplaires, il ne reste maintenant que 19 titres, avec un tirage de 260 000 exemplaires.

Une thèse de doctorat, écrite pendant les années trente, faisait état de l'existence, en 1913, de 73 journaux catholiques-conservateurs en Suisse. C'était l'époque où le parti du même nom venait de se constituer pour «organiser les

catholiques de la Suisse et leurs coreligionnaires politiques, en vue d'une action commune sur le terrain de la politique fédérale, dans le sens et l'esprit des principes du parti». Pendant longtemps, la presse de cette tendance a été strictement soumise à la hiérarchie et reflétait fidèlement les positions de l'Eglise catholique. Souvent, elle appartenait même à des institutions religieuses.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et avec l'ouverture qui s'était alors manifestée, plusieurs de ces journaux ont trouvé une forme d'intégration à la société civile; lorsque des difficultés économiques ont surgi, certains sont devenus des forums où les opinions les plus diverses ont pu s'exprimer. Cela n'a pas suffi à sauver les journaux les plus menacés, et ceux qui restent pour-

raient avoir de nouvelles difficultés en raison de récentes décisions de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il s'agit tout d'abord d'un document publié le 9 juin dernier : *Instruction sur certains aspects de l'utilisation des instruments de communication sociale dans la promotion de la doctrine de la foi*. Quelques jours plus tard, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation, publiait une *Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion*.

Le retour de l'Imprimatur ?

Certains considèrent le premier texte comme une marque de la renaissance de l'*imprimatur*. C'est ainsi que dans un éditorial de *Témoignage chrétien*, intitulé «Quand le passé les envoûte», Georges Montaron écrit: «Les évêques sont instamment invités à assumer avec rigueur le rôle de censeur qu'ils avaient un peu délaissé pour se consacrer à leurs charges pastorales. Quant aux prêtres, religieux et éditeurs catholiques, ils sont priés de soumettre leurs écrits au contrôle de la hiérarchie. Rome ne veut plus entendre qu'un seul langage, le sien. L'obéissance redevient une vertu première». Dans le même journal, Albert Longchamp évoque les effrois de Grégoire XVI luttant contre la liberté de la presse, en 1832, «liberté exécable, pour laquelle on n'aura jamais assez d'horreur».

Si ce retour à une époque que l'on croyait révolue se confirme, il ne sera pas facile de maintenir une presse vivante de source catholique, à moins que les éditeurs aient le courage d'un Marc Sagnier qui, après avoir créé *Le Sillon* au début du siècle avec toutes les bénédicitions et encouragements ecclésiastiques, a vu son œuvre condamnée parce qu'elle déplaît aux plus conservateurs. Avec déchirement, Marc Sagnier a admis la condamnation et transformé son mouvement en ce qui allait devenir l'ébauche de la démocratie chrétienne, à la gauche de l'échiquier politique. ■

Ecouter les bergers

(pi) La Suisse a toujours compensé son manque de grands espaces par des différenciations régionales très marquées. Pas besoin ici de voyager loin pour être dépaysé: la vallée d'à côté a déjà d'autres habitudes, d'autres traditions, d'autres croyances. Elle a souvent aussi son parler. Situation particulière qui permet à Arlette Perrenoud de consacrer près de 300 pages à un aspect particulier — mais essentiel — de la plus grande commune de Suisse: les alpages et mayens du val de Bagnes.

Bagnes, c'est 295 km², dont 155 sont improductifs, c'est une passion pour la vache d'Hérens, davantage cornes que tétines, et c'est (selon la *Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses* qui cite une étude datant de 1984) un nombre croissant d'agriculteurs à temps partiel — ils étaient plus de huit sur dix dans cette situation il y a une quinzaine d'années. Voilà qui explique que certains gardent des vaches comme d'autres entretiennent une danseuse — «c'est un peu une folie mais c'est pas plus cher que les femmes». En tout cas le mépris pour les races «étrangères» reste largement répandu: «il faut bien avoir pas de goûts

pour prendre ces grosses pataflanes de blanches, qui veulent se mettre à l'ombre quand il fait chaud et rentrer quand il pleut, qui ont des oreilles grandes comme ça, qu'on peut nettoyer les souliers avec !» On le voit, *Paroles de bergers* respecte la promesse contenue dans le titre: ceux de Bagnes y ont largement la parole. Cinq hommes et quatre femmes nés au début du siècle y racontent le val d'avant les chemins, d'avant Mauvoisin et d'avant Verbier, comparant hier à aujourd'hui, lucidement et sans (trop) de regrets. C'était comme ça, c'est autrement et c'est la vie.

Le mélange de documents photographiques, de témoignages imagés dans le parler local toujours respecté et de descriptions méticuleuses de mille détails par l'auteure provoquent souvent l'amusement: ce que l'auteure analyse, démontre, explique, les Bagnards le décrivent simplement, en peu de mots. Mais c'est la base même de l'ethnologie que de s'abreuver aux sources vivantes des régions étudiées. Tous ne savent pourtant pas aussi bien qu'Arlette Perrenoud s'effacer et laisser parler. ■

Arlette Perrenoud: *Paroles de bergers — Alpages et mayens du val de Bagnes*. Editions Passé-Présent, Genève, 1992.

Errata

Une erreur factuelle, s'est glissée dans le tableau de l'article d'Eric Baier (DP n° 1094, p. 5) citant le nombre d'étudiants et d'apprentis en Suisse: en 1975 il y avait 143 000 apprentis pour 52 600 étudiants. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.